

3

LETTRE PASTORALE
DE SON EMINENCE
MONSIEUR
LE CARDINAL MAURY

TRADUITE PAR UN VIC. GEN. FRANCOIS.



Avec la permission des Supérieurs.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
DEPARTMENT OF CHEMISTRY
5800 S. UNIVERSITY AVENUE
CHICAGO, ILLINOIS 60637

RECEIVED
JAN 15 1964

TO THE DIRECTOR
FROM THE DEPARTMENT OF CHEMISTRY
RE: [Illegible]

RECEIVED JAN 15 1964

JEAN SIFFREN MAURY

CARDINAL PRETRE DE LA SAINTE EGLISE ROMAINE

PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SAINT - SIEGE APOSTOLIQUE

ARCHÉVÊQUE

ET EVEQUE DE MONTEFIASCONE ET DE CORNETO

AUX CHANOINES, CLERGE ET AUX FIDELES DE SES DEUX DIOCESES

SALUT ET PAIX DANS LE SEIGNEUR.

NOS VENERABLES FRERES
ET CHERS ENFANS EN J. C.

Dès le premier moment que par un jugement redoutable du Seigneur, qui pour manifester la vertu de sa puissance, choisit souvent les instrumens les plus foibles selon le monde, afin de confondre ce qu'il y a de plus fort: Dèsque le Souverain Pontife dont Nous sommes nés sujets, et qu' au milieu de tant de maux qui déchirent l' Eglise de France, Nous avons bien moins éprouvé notre maître par son autorité, que le plus tendre des pères par ses bienfaits: Aussitôt que PIE VI. éleva Notre médiocrité au rang des Cardinaux, et Nous confia le gouvernement de Vos Eglises, Nous n' eumes rien plus à coeur que de voir arriver cet heureux jour, où n' étant plus arrêtés par tous les obstacles que vous connoissez, et qui jusqu' ici Nous avoient réduits au silence, Nous pussions enfin vous exprimer la Charité de J. C. qui Nous presse, et les sentimens de Notre affection paternelle.

Dans

4
Dans le saint tremblement que Nous inspira la conviction de Notre foiblesse, à la vue du pesant fardeau qu' on imposoit à Notre indignité, Nos T. C. Frères, et C. Enfans, Nous avons l' empressement le plus vif de vous témoigner, combien surtout Nous étions ranimés par l' espoir du secours du Très haut d' où nous vient toute force, et qui ne renvoie jamais vaine l' espérance de celui qui l' invoque. Nous ne désirions pas moins de vous assurer, combien Nous avoit merveilleusement consolés la bonne opinion que Nous avons conçue de votre vertu, qui Nous est connue depuis longtemps.

Oui, Nous savions que vous étiez les ouailles que Nous avoit laissées ce Pasteur, dont Nous avons assidûment cultivé l' amitié pendant sa vie, et que Nous nous efforcerons d' imiter après sa mort par Notre zèle auprès de Vous; ce respectable Cardinal [*S. E. Monseig. Joseph Garampi.*] qui vous nourrit et vous forma toujours à toute piété par la parole de la Doctrine incorruptible dont il étoit si rempli, et par les saints exemples qui distinguoient si éminemment ses vertus, et le rendoient digne des louanges les mieux méritées.

Nous n' ignorions pas que le Seigneur vous avoit accordé en partage un bon naturel, d' heureux penchans, un caractère porté à la douceur, éloigné du vice, propre à tous les sentimens honnêtes; que vous n' estimiez rien au dessus de la vertu, et que la Foi tenoit avec la Piété le premier rang parmi vos devoirs.

Nous connoissions encore que vous aviez donné des preuves éclatantes de votre Religion et de votre fidélité, lorsque dans les troubles qui pendant ces dernières années agitoient une Eglise voisine de la Vôtre, vous avez clairement manifesté l' indignation dont vous étiez pénétrés contre ces innovations dangereuses, et toute votre horreur pour les maximes erronées, qui tendoient à renverser l' Autorité Principale de Pierre, à rompre l' Unité Catholique et à troubler la paix des Empires.

Quand

Quand tous ces grands objets se présentent à Notre esprit effrayé, une pensée Nous encourageoit et relevoit Nos espérances. Avec le secours du Seigneur, Nous Pasteurs, Nous travaillerons de toutes nos forces; et Vous, Nos Brébis chéries, Vous Nous aiderez à porter le poids de Nos fonctions Pastorales. C'est ainsi qu'une charge, que dans des temps aussi affligeans pour l'Eglise, Nous ne voyions d'abord environnée que de difficultés et de périls, deviendra pour Nous la source de la joie la plus pure, et des fruits les plus abondans de sainteté dans N. S. J. C., et Nous nous consolons toujours en vous par une Foi qui nous est commune.

Ce n'est pas qu'elle fut vaine la terreur qui s'étoit emparée de Notre ame; car si la sollicitude des Eglises fut toujours un très-pénible joug, redoutable aux Ages mêmes; si le Prince des Pasteurs à son avènement, doit redemander son troupeau de la main de ses Pasteurs, combien plus est-elle à redouter une si haute Dignité, de nos jours surtout où par la perversité des systèmes dépravés et répandus dans toutes les parties de l'Univers, le profane et le sacré sont tellement confondus, qu'il n'est presque plus aucun lieu où le fléau de l'impiété n'ait étendu ses ravages? Ah! le mal est à son comble, et si le Seigneur ne garde lui-même les Villes & les Royaumes, la plus active surveillance des Evêques ne peut Suffire à guérir, ou même à préserver leurs ouailles d'une contagion si funeste.

Nous nous réjouissons donc dans le Seigneur, et Nous nous félicitons bien sincèrement de vous voir semblables à ce jardin fermé dont parlent les Livres saints; et garantis de cette peste d'opinions nouvelles, par la Grace Divine et l'exacte vigilance de Notre illustre Prédécesseur. Nous apprenons avec satisfaction que n'étant souillés d'aucune tache de l'erreur ni infectés d'aucune de ces fausses doctrines, vous demeurez inviolablement attachés à la

Foi de vos Pères, obéissans à vos Supérieurs, soumis à vos Maîtres, & qu'ainsi Nous ne trouverons parmi vous aucune plante qu'il soit besoin d'arracher & que Dieu n'ait plantée lui-même.

Mais plus vous êtes resés intègres et fidèles, plus Nous devons vous conserver avec soin, vous défendre avec zèle, vous avertir avec S. Ignace M. de persévérer fermes dans vos principes, de peur de vous nourrir de ces plantes nuisibles que J. C. ne cultive pas, & de vous laisser induire en erreur par ceux qui tournent au tour de vous pour vous dévorer.

Souvenez-vous, N. T. C. Frères, Nos Enfans bien-aimés, Souvenez-vous des paroles qui vous ont été annoncées par les Apôtres de N. S. J. C., qui vous disoient: Sur la fin des temps, il viendra des imposteurs qui se moqueront de la Religion & qui suivront leurs passions, marchant dans l'impiété. Ce sont des hommes qui se séparent eux-mêmes, sensuels, qui n'ont pas l'esprit de Dieu... qui abandonnant la voie droite, ont suivi la voie de Baluam... qui vous promettent la liberté, tandis qu'ils sont eux-mêmes esclaves de la corruption: préservez-vous de leur levain. ils ont beaux'enorgueillir du Nom de Philosophes, ce ne sont que des fontaines sans eau, des nuées agitées par des tourbillons, & réservées aux plus profondes ténèbres... Si vous vous en laissez vaincre, vous serez leurs esclaves.

Tout ce que les Prophètes et les Apôtres vous ont prédit pour votre salut, est maintenant mis en oeuvre par ces auteurs séditieux d'une folle liberté, afin de disperser tout le troupeau Catholique: Eh! Qui mieux que Nous, peut vous en assurer la vérité, puisque Nous en avons été Nous-mêmes les tristes témoins? Que n'avons Nous pas vu commettre en France par ceux qui étant dans les voies de l'infelicitè, de l'oppression & de la servitude, en imposent au peuple en se jouant, qui se vantent à force de fourberies et de mensonges, d'être les seuls à connoître les voies du bonheur, de la liberté, de la paix?

Nous

Nous fremissons d'horreur, Nos T. C. Frères et C. Enfans, lorsque Nous rappellons à Notre esprit le souvenir de tant de maux; et si l'Esprit-Saint ne Nous fournissoit les expressions, comment jamais pourrions-Nous parvenir à vous raconter toutes les calamités de ce Royaume?

Le Seigneur a répandu au milieu d'eux un esprit de vertige, & ces sages ont été confondus... ils ont nié le Seigneur, & ils ont dit: ce n'est point le Seigneur, c'est notre main puissante qui a fait toutes ces choses... Nous ne reconnoissons pas de Roi, nous ne craignons point de Dieu... ils se sont liés par un grand serment, ils ont changé les ordonnances, ils ont rompu l'alliance, ils ont enlevé les barrières des peuples... ils ont dit au Roi & à la Reine: humiliez vous & asseyez-vous dans la poussière, parceque la couronne de gloire est tombée de votre tête... ils ont chargé le Roi de chaînes, & l'ont enfermé dans une prison, ... & ses serviteurs ont été plongés dans le deuil, dans l'humiliation, & ils sont tombés sous le glaive... ils ont élevé au Sacerdoce des impies qui ont méprisé la Loi, qui ont pollué le Saint des Saints, & n'ont mis aucune différence entre le sacré & le profane... la Table du Seigneur a été souillée... les autels sont devenus les sièges du crime... l'abomination a été placée dans le lieu Saint... Tout est dans la confusion, le sang, le meurtre, le vol & le mensonge, la corruption & l'infidélité, le tumulte & le parjure, le trouble des gens de bien, l'oubli de Dieu, l'inconstance des mariages, l'avortement & les impudicités.

Ce bouleversement universel, cette confusion inouïe des choses divines & humaines, qui se sont depuis peu si subitement opérées dans le plus florissant des Empires, ne sont pas seulement pour vous, Nos Frères et Nos Enfans bien aimés, mais pour tous les hommes une grande leçon, qui nous montre de quels excès sont capables, & ce que doivent craindre ceux qui ne pouvant souffrir la

saine doctrine, ferment l'oreille à la vérité pour l'ouvrir à des fables. Ces insensés diront dans leur cœur : il n'est point de Dieu.. Ils deviendront corrompus & abominables dans leurs voies. L'orgueil les dominera, ils seront couverts de leurs iniquités & de leur impiété. La bénédiction qu'ils n'ont pas voulu, s'en éloignera; & la malédiction qu'ils ont aimée, viendra fondre sur eux.

C'est pourquoi, Nos T. C. Fils, Vous que la vertu de Dieu garde par la Foi pour vous conduire au salut, faites en sorte par votre vigilance de devenir de jour en jour plus dignes de la protection du Ciel, Rendez de continuelles actions de grâces au Seigneur qui a daigné maintenir la paix, et conserver heureuse cette contrée que vous habitez; par la prévoyante sagesse de son Vicaire, Notre Souverain Pontife et Notre Maître, au milieu des ravages de l'erreur et des agitations de la guerre qui portent le trouble dans l'univers entier.

Cette véritable paix qui surpasse tout sentiment, parce qu'elle vient de Dieu même, Vous la conserverez, si vous avez soin de vous éloigner de ces nourritures mortelles, de ces livres empoisonnés d'où nous sont venus tant de malheurs; si vous les évitez comme ce fruit défendu à notre premier père, qui introduisit la mort dans le monde; si votre religion, et votre foi résistent au torrent de ces impies Philosophes, ou plutôt de ces Parricides, de ces Athées, ne se laissent pas entraîner vers les desirs insensés d'une liberté chimérique.

Vous obtiendrez la vraie liberté, si vous vous efforcez avec le secours de la grâce, de commander à ces passions effrénées qui réduisent l'homme en servitude; si vous vous abstenez des desirs charnels qui combattent contre l'esprit; si comme c'est la volonté de Dieu, par votre bonne conduite vous fermez la bouche aux ignorans & aux insensés, c'est-à-dire à ces Philosophes égarés; si vous êtes libres, non pour faire de cette liberté un voile qui couvre de mauvaises actions,

actions,

actions, mais pour agir en serviteurs de Dieu qui seul est la véritable liberté de ceux qui le servent.

Si vous ne vous conformiez point à ces règles, non seulement vous ne jouiriez d'aucune liberté, mais vous éprouveriez à votre tour tout ce que permet la vengeance du Tout-puissant irrité, pour confondre l'orgueil de ces hommes superbes, et pour l'accomplissement des menaces qu'il fit autrefois à son peuple par la bouche de ses Prophètes: *Voici donc ce que dit le Seigneur: Vous ne m'avez point écouté pour donner la liberté chacun à votre frère; c'est pourquoi je vous déclare, dit le Seigneur, (connoissez, mes Enfans, connoissez la liberté de ces impies!) voici que je vous annonce la liberté, dit le Seigneur; je vous abandonne à l'épée, à la peste, à la famine, & je me servirai de vous pour ébranler tous les Royaumes de la terre.*

Obéissez donc pour Dieu en toute crainte, à vos Conducteurs & à vos Maîtres; & si l'Apôtre vous ordonne d'être soumis en vue de Dieu, non seulement à ceux qui sont équitables mais à ceux même dont le commandement seroit fâcheux, avec quel zèle, quelle fidélité ne devez-vous pas honorer Celui, sur qui par une Providence singulière Dieu fixa son choix du haut des Cieux, & qu'il jugea digne d'être établi son Vicaire sur la terre, dans un temps où les besoins de la Chrétienté demandoient un Chef si propre à gouverner son Eglise au sein de tant d'orages!

La modestie de ce grand Souverain Nous interdit entièrement, de Nous livrer aux sentimens si justes de Notre admiration, & de Notre reconnoissance, qui voudroient ici célébrer dignement un Pontife vraiment né pour regner, la gloire, le modèle des Rois, & si cher à toutes les Puissances; un Pontife qui, loin d'éprouver les suites ordinaires d'un regne dont la longueur diminue souvent la renommée ou le pouvoir du Maître, ajoute de jour en jour avec ses années non seulement à l'immortalité

de son nom, mais encore à l'étendue de sa puissance et à l'amour de ses peuples. Arrêtons-nous... de peur que Nous étant fait un devoir de suivre en tout ses volontés, Nous semblions ne pas respecter assez une autorité qui Nous commande le silence.

Nous vous avons présenté tous ces objets, Nos T. C. Frères, et C. Enfans, beaucoup plus brièvement que ne l'exige la grandeur des dangers qui vous menacent, mais Nous nous proposons de vous parler avec plus d'étendue de ces pernicious systèmes, lorsque Nous serons auprès de vous. Nous devons d'ailleurs Nous occuper bien moins à vous montrer les périls dont Nous avons le bonheur de vous voir préservés, qu'à raffermir les résolutions dans lesquelles vous persévèrez avec tant de constance.

Mais Notre amour pour vous n'est point satisfait encore; et quoique Nous venions d'exprimer à tous, quelle est pour eux Notre tendresse, Nous aimons à Nous adresser à chaque Ordre de Citoyens, pour leur témoigner en particulier les sentimens paternels qui Nous animent.

O Vous donc, Vénérables Chanoines, distingués dans Nos Diocèses par le nombre et plus encore par la vertu, la gravité, la science qui font votre plus bel éloge: Vous qui brillez au dessus des autres par l'éminente dignité de vos fonctions, qui vous rendent le Conseil et l'ornement de votre Evêque: Vous qui par vos prières et les louanges du Seigneur que vous chantez chaque jour, êtes les médiateurs de la paix entre Dieu et le troupeau, et les principaux soutiens du Pasteur! Vos vœux Nous seront utiles, si vous gemissez avec la piété et l'assiduité convenables entre le Vestibule, & l'Autel, si vous vous rappelez toujours en priant, que vous avez été jugés dignes de remplir sur la terre l'auguste fonction des Anges, dont les chœurs dans les Cieux répètent sans cesse à l'envi: *Saint, Saint, Saint, le Seigneur, le Dieu des armées!* *Toute la terre est remplie de sa gloire.* Puisqu'il vous est donné

11
donné de vous acquitter ici-bas du Ministère Angelique, efforcez-vous d'imiter dans vos prières la pureté, l'ardeur, la sainteté des Anges. C'est aussi par cette raison que Nous desirons d'aller à Vous au plutôt, parceque Nous voulons assister souvent à vos saints exercices pour prier avec vous, ayant appris de S. Augustin que *le fardeau pastoral ne doit pas Nous faire abandonner la contemplation*. Si elle est en effet nécessaire à tous, combien l'est-elle encore davantage à un Evêque, comme l'écrit S. Bernard au Pape Eugène *de peur que la multiplicité des affaires ne le conduise à la dureté du coeur, qui en omettant la prière n'est plus échauffé par la dévotion, attendri par les gémissemens, déchiré par la douleur, & n'a point horreur de lui-même, parce qu'il ne sent pas ses maux*.

Vous aussi, respectables Pasteurs, qui à cause de votre saine doctrine délégués par Nous, administrez les SS. Mystères et annoncez aux peuples la divine Parole! Vous qui partagez plus que tous les autres, Nos soins pour Nos ouailles: *paissez le troupeau de Dieu qui vous a été confié veillant sur sa conduite, non par contrainte, mais de bon gré selon Dieu, non en vue d'un gain sordide, mais avec affection. Les peuples redemanderont de votre bouche l'explication de la loi: que vos lèvres conservent donc la science. Appliquez Vous à lire, à exhorter, à instruire; Et parceque le prêtre qui n'a qu'une science sans piété, tombe lui-même imprudemment dans la fosse, en conduisant les autres: Hommes de Dieu! pratiquez la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur; au reste c'est une grande richesse que d'avoir de la piété & de se contenter de ce qu'on a*. Mais plus le danger est imminent pour les troupeaux, plus les gardiens doivent redoubler de vigilance, *de peur que quelque brebis ne périsse*. Nous en conjurons donc de nouveau, au Nom de I. C., tous les Membres de Notre Clergé; Vous surtout qui devez un jour répondre avec Nous des âmes, qui Nous ont été confiées, ne vous endormez pas au milieu
de

de tant de pièges qui vous entourent. Ayez toujours présentes à votre esprit ces paroles si remarquables, que PIE SIX, Pasteur des Pasteurs, adressa à tous les Evêques dans des lettres pleines de sagesse, dèsqu' il fut préposé au gouvernement de l' Eglise Universelle. *Arrachez, dit ce grand Pontife, arrachez le mal du milieu de vous, c'est-à-dire, éloignez avec force des yeux de votre troupeau les livres empoisonnés, & séparez avec autant de fermeté que de promptitude, ceux qui sont infectés de leur venin, afin qu' ils ne deviennent pas nuisibles aux autres.*

Pères de l' Eglise Gallicane, dispersés dans les nations et devenus depuis peu des hôtes si chers à Notre cœur, Nous n' avons garde de vous oublier, ou plutôt Nous vous devons toute sorte de témoignages d' honneur et de bienveillance, pour votre attachement inviolable à la Foi de l' Eglise Romaine. O Vous parmi lesquels un grand nombre Nous est connu depuis longtemps; dont plusieurs sont Nos amis; et tous, Nos compagnons de combat dans la sainte milicê! Vous qui résistant à l' appas des richesses, sans redouter la pauvreté, uniquement jaloux de conserver ces biens que l' homme ne peut enlever ni donner, avez mieux aimé souffrir et vous soumettre aux traitemens les plus pénibles, que de pécher ce serment impie et sacrilège, qu' on exigeoit de vous, serment qui vous eut à jamais souillés de la tache honteuse d' une defection, et de la plus criminelle des perfidies: oui, Nous vous regardons comme les trésors les plus précieux de Notre Eglise. Recevez l' assurance qu' il ne vous manquera jamais aucun des secours qui seront en Notre disposition. Nous vous conjurons, en rependant selon votre pouvoir à Notre amour pour vous, de Nous obtenir du ciel par vos vertus et vos prières, la grace de n' avoir été promu à Notre dignité que pour servir à la gloire de Dieu et à l' avantage de l' Eglise de France, dans le sein de laquelle Nous fumes élevés; afin que Nous prou-

vions

vions à Nos brebis, que Nous sommes établis Evêques, non pour nous paître Nous-mêmes, mais pour nourrir, conduire & soigner Notre troupeau. Eh! que ne sont pas capables d'obtenir de Dieu, ceux qui par tant de travaux, d'affronts et de dangers soufferts pour le Nom de J. C., *devenus un spectacle aux yeux du Monde, des Anges, & des Hommes*, ont eu le bonheur d'ajouter de si beaux trophées à la gloire de l'Eglise!

Notre confiance n'est pas seulement de puiser dans vos merites et vos grands exemples, des ressources pour gouverner nos ouailles, mais Nous espérons surtout dans le Seigneur, que fléchi par vos larmes, il conservera la Foi Catholique dans toutes les Eglises de France. L'histoire Ecclesiastique ne nous apprend-elle pas que dans la défection de la foi des peuples, la fidélité du Sacerdote fut toujours la marque d'une prochaine miséricorde. C'est par la prévarication du Sanctuaire que commence d'ordinaire le Tout-puissant, lorsque dans ses décrets il a résolu *de mouvoir le chandelier de la foi*, et de le transporter chez d'autres nations, pour laisser les coupables dans les ombres de la mort. *Vivez donc d'espoir & de courage; & Vous verrez le secours de Dieu sur vous, ô Juda & Jérusalem!*

Et Vous encore, Religieux Vénérables, qui voulant suivre les conseils de J. C. pour être parfaits, vous êtes détachés de tous les objets périssables, afin de *vous unir plus étroitement à Dieu seul*, marchez dans la vocation à laquelle vous futes appellés. N'oubliez jamais que vos pieux fondateurs établirent vos saintes familles comme des troupes auxiliaires, & que la Divine Providence daigna les susciter à son Eglise, afin que la Charité qui se refroidissoit dans le monde, fut ramenée à sa première ferveur, non seulement par l'ardeur et la continuité de leurs prières, mais aussi par les secours que les Evêques trouveroient dans leur zèle. Proposez vous pour modèle,
cette

cette admirable charité de vos Confrères dont plusieurs en France, à la grande gloire de la Religion, prodigués de leurs âmes fortes, ont scellé de leur sang la foi qu'ils avoient vouée au Seigneur. Que vos travaux assidus nous fassent jouir constamment des fruits de votre ministère pour pasteur Notre troupeau, puisque dans l'esprit de vos instituts, vous pouvez et devez sous Nos yeux, lui donner tous vos soins.

Vierges consacrées à Dieu, *Arbustes privilégiés de la vigne du Seigneur*; Vous qui après avoir renoncé à toutes les espérances humaines, dégagées de vos liens, comme des colonnes choisies, vous êtes aussitôt envolées avec joie dans la solitude, pour vous y attacher plus intimement à votre divin Epoux, ne soyez occupées à plaire qu'à lui seul par la prière, la modestie et le silence. Et parce qu'ordinairement J. C. par une faveur plus rare, accorde à vos âmes pures le don d'une affection plus vive pour la piété, c'est à votre sainte ferveur d'approcher de plus près de l'autel pour l'arroser de vos larmes. Tandis que Nous combattons dans la plaine, *vous levez les yeux vers les montagnes saintes*, d'où nous viendra le secours nécessaire pour vous aider, Vous surtout et Nos **E**fans, à marcher dans les voies du salut. Nous avons bien à cœur, Vierges chéries de Dieu, de vous convaincre de tous Nos sentimens pour vous: Déjà Nous connoissons vos vertus, votre piété, et Nous savons que vous avez médité toute l'étendue de vos obligations et des loix du serment sacré qui vous unit à votre Dieu. Nous espérons avec confiance que vous remplirez de plus en plus vos promesses avec cette fidélité dont vous donnez l'édifiant exemple; et Notre affection paternelle ne Nous fait rien désirer avec plus d'ardeur, que de *vous voir*, selon la pensée de S. Ambroise, *mener sur la terre par l'exacte observance de vos vœux, la vie bienheureuse des Anges que nous avons perdue dans le Paradis*. Quoique Nous representations à l'égard

l'égard de tous, la Personne de celui de qui il a été dit : *mon joug est doux & mon fardeau léger*, la Providence, par des traits touchans qui vous honorent dans vos dignes compagnes, Nous presse de prendre à vous un intérêt plus particulier. Le Seigneur en effet, dans cette guerre si funeste des impies contre toute sainteté, s'est montré si admirable dans la constance dont il a récompensé l'Ordre des Vierges qui lui sont dévouées, que les mensonges et les blasphèmes des philosophes sur le sacrifice volontaire de votre liberté, n'ont jamais été réfutés avec plus de succès, ni les conseils évangéliques mieux vengés, que par les victoires éclatantes et sans nombre qu'ont remportées en France les Religieuses, dont le courage inébranlable tient du prodige.

Avec quelle tendresse Nous vous recevrons dans Nos bras, ô Vous l'élite des jeunes Clercs ! Avec quelle affection Nous vous parlerons, à vous qui travaillez avec tant d'efforts et d'avantages, pour acquérir les vertus et la science qui doivent orner un Ministre des Saints Autels ! Vous êtes pour Notre Eglise, comme s'exprime S. Augustin, *l'espérance la plus précieuse, un germe de piété, un essaim nouveau, Notre joie, Notre couronne, et le principal héritage de nos prédécesseurs*. Nous tâcherons en imitant leur zèle de rappeler Notre Séminaire à son ancienne Discipline et à sa première célébrité. Toujours Nous aurons sous les yeux les grands exemples de son Eminence Monseigneur le Cardinal Barbarigi, si recommandable par sa charité : Pasteur que cette maison révère comme son généreux fondateur, et Notre Clergé, comme un Père qui le combla de bienfaits. Nous ne négligerons rien pour confier à d'excellens maîtres, tant d'Ecoles ouvertes chez vous à la plupart des sciences ; Nous donnerons Nous mêmes, Nos soins les plus suivis à connoître par de fréquens examens, Vos dispositions & le fruit de vos études. Mais à votre tour, Enfans bien-aimés, la reconnoissance de vos jeunes coeurs vous engagera sans doute

douté à répondre à Notre empressement, par la culture de votre esprit, la sainteté de la vie et toutes les autres vertus, afin qu' on puisse dire qu' il n' est aucun de vous que Nous n' ayions formé pour l' avantage et la défense de l' Eglise . C' est ainsi que chacun parmi vous, doit se rendre digne de recevoir l' imposition de Nos mains , et d' ajouter au sentiment intérieur de sa propre conscience, ce témoignage honorable de Notre part : Dès sa plus tendre jeunesse, l' édifiante intégrité de ses moeurs , l' application constante à cultiver ses talens , ses progrès sensibles dans les sciences , non seulement le firent connaître avantageusement à son Evêque ; mais il mérita son attachement et son estime .

C' est avec les entrailles les plus paternelles que Nous vous embrassons encore, Personnages distingués des deux principales Villes de Nos deux Diocèses ! Et c' est bien plus par amour que pour satisfaire à l' usage, que Nous voulons honorer ici des Citoyens, dont plusieurs Nous ont annoncé souvent avec éloge la piété , la charité , l' heureux caractère et le plus doux commerce . A vous il appartient de vous élever autant au dessus des autres par les vertus chrétiennes, que vous l' êtes par votre puissance et votre fortune ; persuadés que c' est dans l' exercice de la Religion que consistent la véritable noblesse et les richesses du Chrétien . Ne vous laissez donc jamais d' être bienfaisans : pratiquez la piété , aidez de vos biens , de votre autorité, de vos conseils , ceux qui implorent votre secours ; et montrez par vos oeuvres, que vous êtes vraiment ceux, dont la vertu fait espérer avec fondement les plus grands soutiens à Notre foiblesse .

O Vous enfin , qui que vous soyiez , Hommes de toute condition , Pères et Mères de famille, qui pouvez aussi Nous aider beaucoup dans Notre Apostolat ; Marchands, Ouvriers , mais Vous surtout , Classe laborieuse des Cultivateurs , qu' il Nous tarde de visiter au plutôt , d' entretenir, d' embrasser avec affection ! Vous à qui votre Evêque desire
de

17

de se montrer tout occupé à vous consoler en Père et à répandre sur vous ces trésors sacrés de l'Eglise, que le Suprême Pasteur lui a confiés ! Nous vous prions, Nous vous conjurons de Nous recommander assidûment et avec instance à N. S. J. C., à la T. S. Vierge sa Divine Mère et aux Bienheureux Patrons de nos Eglises. Recevez au milieu de vous votre Pasteur avec cet amour qu'il éprouve pour tous en général & pour chacun de vous en particulier. Nous allons à vous, animés du desir et de la volonté de faire avec la grace du Seigneur, tout ce qui dépendra de Nos foibles efforts pour vous être utiles. Nous vous servirons avec tous les sentimens d'une charité vraiment paternelle, en toute douceur et patience, mais aussi avec constance et fermeté, si le bien de votre salut l'exige. Et comme Nous nous proposons d'être toujours auprès de vous, Nous serons appliqués à vous former à la piété, à vous gouverner par Nous-mêmes, à vous écouter, vous protéger, vous consoler de Notre mieux, *ne cherchant point ce qui est avantageux à Notre Personne, mais à tous pour les sauver*. De votre côté, remplissez votre vocation, combattez *généreusement pour la bonne cause, gardez la foi, ayez le témoignage d'une conscience pure*; Et pour être enrichis plus abondamment des dons célestes, vivez avec piété, chasteté et sobriété; observant fidèlement la tempérance, comme étant la gardienne de la paix, de la charité et de toutes les vertus. *Marchez avec bienséance, comme pendant le jour: ne vous laissez aller ni aux débauches, ni aux yvrogneries, si indignes du Saint Nom qui fut invoqué sur Vous; mais révêtez-vous de N. S. J. C. afin que, quand nous serons cités ensemble devant le Tribunal redoutable du Souverain Maître, lorsqu'en un moment, dans un clin-d'oeil, au son de la dernière trompette, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & que ce corps mortel sera revêtu de l'immortalité*, Nous puissions dire avec confiance à J. C., votre Juge et le Nôtre: *j'ai fait connoître*
votre

voire Nom aux hommes que vous m'avez donnés en les séparant du monde. ils étoient à Vous, Vous me les avez donnés & ils ont gardé votre parole. Mon père, j'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, & aucun d'eux n'a péri. En attendant, Mes T. C. Frères, Mes C. Enfans, croissez de jour dans la grace de Dieu, en qui Paix soit avec vous, au Nom du Père et du Fils et du S. Esprit : Ainsi soit-il.

A Rome, hors la Porte Flamine, le jour de la Fête de S. Pierre auxliens, le premier Août 1794.

V. A. 1504570